

LE JOUR, 1945
24 novembre 1945

L'UNITE DU MONDE

Je sors d'une conversation. Il s'agissait de rien moins que l'unité du monde. Un jour, se fera-t-elle ? Par quels moyens et par qui ? S'il y a la formule communiste, il y en a assurément quelques autres. Depuis le Moyen-Age, les nations et les individus ont fait du chemin. L'étape à parcourir est peu de chose à côté du chemin parcouru. Où est la poussière des seigneuries, des principautés et des républiques de l'antiquité, de la féodalité et de la Renaissance ? Où sont les droits régaliens de tant de petits personnages maîtres chez eux et souverains ?

L'unité du monde se fera lentement ou ne se fera pas. Sans graves périls, on ne saurait à ce point bousculer les hommes pour une idée. Si on allait trop vite, l'idée reculerait, au moins pour un temps.

Car, par dessus les lois, il y a notre nature, nos sentiments et nos goûts ; il y a le libre choix de nos affections et de nos amitiés, il y a la diversité de nos âmes et de nos paysages. Que serait une unité faite par la violence, maintenue par une police insensible et dure, rejetée par les moeurs et les penchants ? une unité draconienne, réalisée par la menace et par le fer ?

Qu'il nous plaise ou non, le monde marche vers des formules universelles. Il nous faut les accueillir avec la satisfaction que la logique entretient ou suscite, avec la joie que font naître les victoires de l'intelligence et de la raison.

Mais de même que nos demeures individuelles sont sacrées les demeures collectives des hommes qu'un même idéal anime, jusqu'au moment où, progressant de porte en porte et par dessus les bornes et les frontières, cet idéal aura, pacifiquement, dans un sens ou dans l'autre, tout conquis et tout emporté.